

-8

livres

LA VIE FRANÇAISE

(6-12 Sept.
1982)

Histoire de la dissidence

*Oppositions et révoltes en URSS et dans les démocraties populaires de la mort de Staline à nos jours**, par Jean Chiama et Jean-François Soulet.

Jean Chiama et Jean-François Soulet sont deux historiens de métier. Pour eux, l'histoire est une science, certes non exacte, mais une science quand même. Ils ont étudié la dissidence en URSS et en Europe de l'Est comme ils se seraient penchés sur les croisades ou l'Amérique précolombienne, c'est-à-dire sans idées préconçues, honnêtement, méthodiquement et scrupuleusement. Le résultat est un livre important qui devrait devenir un ouvrage de référence. Je ne suis pas totalement rassuré sur l'accueil immédiat qu'il recevra. Nous ne sommes plus à l'époque où les Occidentaux se demandaient gravement s'il y avait ou non des camps d'internement en URSS. Il reste, malgré tout, chez certains intellectuels de gauche non communistes (ceux que Lénine appelait les « idiots utiles » et le socialiste allemand Sommer les « ânes de Troie ») une réticence certaine à toucher à l'image de marque de l'URSS. Si la remarquable « Histoire de la violence », de Jean-Claude Chesnais, n'a pas la notoriété qu'elle mérite, c'est probablement un peu parce que son auteur a eu l'idée saugrenue de ne pas passer sous silence le cas de l'URSS contemporaine.

Des informations inédites

Le premier obstacle rencontré par Chiama et Soulet est celui des données. Les journalistes occidentaux présents en URSS et dans les pays de l'Est sont peu nombreux. Marqués et surveillés, ils parviennent difficilement à travailler correctement. La règle générale des autorités communistes devant un phénomène de dissidence est le silence. Un Polonais est passé à l'Ouest en 1977 en emmenant une importante documentation sur la censure. On y lit : « Toute information ou description à caractère instructif doit être éliminée des articles sur les vols, les cambriolages, les détournements d'avion et autres attentats terroristes. Cette mesure s'applique aux grèves, à leurs formes et méthodes d'organisation. » Malgré cela, les mass media des pays de l'Est furent une importante source d'informations pour Chiama et Soulet. Les autorités ignorent officiellement la dissidence, mais elles se doivent de la combattre. On trouve dans la presse du régime des mises en garde, des avertissements, voire des menaces. Tout cela s'accompagne d'allusions voilées à tel ou tel incident. Les communistes au pouvoir écrivant beaucoup (les périodiques sont innombrables), on parvient à reconstituer, plusieurs années après, et avec beaucoup de patience, la trame d'un événement. L'étude seule de la presse soviétique permet d'établir la vraisemblance de foyers de dissidence, bien organisés, au Kazakhstan en 1964.

Une seconde, et essentielle, source d'informations est composée de la documentation « samizdat », c'est-à-dire provenant des dissidents eux-mêmes. Une des plus remarquables est la « Chronique des événements en cours ». Ce périodique, paraissant environ tous les deux mois, depuis 1968, est d'une grande qualité. Écrit à l'intérieur de l'URSS, il bénéficie de bonnes sources d'informations répandues sur le territoire de l'Union. Il fournit des faits bruts, en réduisant les commentaires. La rédaction de la « Chronique » a été démantelée en 1972 par le KGB. Le journal renaquit de ses cendres en 1974... en complétant les

numéros manquants. Une version anglaise est diffusée à Londres par Amnesty International. Comment ne pas évoquer, dans cette documentation issue des dissidents, l'« hallucinant ouvrage » d'un rescapé du Goulag, Shifrine, auteur d'un « guide » des 1.976 camps, 273 prisons et 85 hôpitaux psychiatriques qui attendent les mécontents sous le règne de Brejnev ? (Ce livre n'a été publié qu'en allemand.)

Jean Chiama et Jean-François Soulet nous apprennent essentiellement que la dissidence est un phénomène profond et permanent en URSS et dans les pays de l'Est. En Occident, nous n'y prêtions attention qu'au moment de troubles graves (insurrection de Budapest, printemps de Prague, grèves polonaises). Le monde soviétique n'est pas silencieux pour qui sait l'écouter. Il vit. Il bouillonne de passions. Ses habitants veulent garder leurs religions, rester fidèles aux traditions de leurs peuples ou tout simplement, vivre libres. Il connaît des grèves et des manifestations. Il y a des révoltes violentes, comme celle d'un navire de guerre à Vladivostok. Il y a eu des attentats sous Brejnev. La contestation prend les formes les plus diverses. On aurait bien voulu voir la fête des policiers découvrant un couvent clandestin de nonnes à Lvov !

Il est exclu qu'aujourd'hui la contestation ou la dissidence mettent en danger les régimes communistes. En revanche, elles ont vraisemblablement un impact important du point de vue économique. Comme le disait un ouvrier tchécoslovaque : « Ils peuvent faire tout ce qu'ils veulent, mais ils sont incapables de nous forcer à fabriquer un clou. » Les banquiers occidentaux qui ont investi dans ces régions n'ont pas perçu le climat social déplorable qui y règne.

Il y a, dans l'ouvrage de Chiama et Soulet, des informations inédites. Il m'a semblé que l'historique des relations entre les Arméniens et les Géorgiens, d'une part, et le pouvoir soviétique, d'autre part, n'avait jamais été approfondi de cette sorte.

Cependant, j'ai été déçu par le peu d'attention portée à l'Asie centrale soviétique. Peu après l'intervention en Afghanistan, l'un des très rares dirigeants soviétiques d'origine musulmane s'est rendu à New Delhi. Il a fait allusion publiquement à des incidents dans les républiques musulmanes d'URSS, suite aux troubles afghans. Les quelques pages consacrées à ce problème par Chiama et Soulet sont muettes sur ces événements et nous laissent sur notre faim. Cela n'empêche pas cette « Histoire de la dissidence » d'être un livre remarquable, comblant une lacune en langue française (beaucoup de textes de base comme la « Chronique des événements en cours » n'étant pas traduits). Elle est aussi, et surtout, un témoignage de la lutte universelle et éternelle des hommes pour la liberté.

*Editions du Seuil, 502 pages, 120 F.